

Centenaire de la Maison de Commune

Suite

Pour avoir habité à la Maison de Commune durant mes dix premières années et par le fait même y avoir passé également mes premières années d'école primaire, je garde évidemment de nombreux souvenirs.

C'est par l'ouverture du soupirail côté cour que l'on versait les gros sacs de charbon qui s'accumulait au niveau de la cave, à l'emplacement du carnotzet actuel.

Quant au bois scié par Victor Turin, il y avait deux solutions pour l'acheminer jusqu'au galetas. Les élèves en prenaient de bonnes brassées et grimpaient les 73 marches, faisant le maximum de bruit en martelant le dernier escalier en bois renforcé par des traverses en fer strié en losanges. On tâchait de faire durer la corvée, tout ça d'pris sur les leçons !

Quand cette jeune main-d'œuvre était en vacances, les hommes installaient alors une poulie à la dernière fenêtre et à l'aide d'une corde faisaient monter un gros sac ventru qui se balançait le long de la façade tandis que l'on « balançait » le sac vide par la fenêtre...

En sens inverse, les élèves redescendaient régulièrement les bûches pour remplir la « caisse-à-bois » des deux classes, la « Petite école » du régent Pistoletti, la « Grande école » du régent Buttet.

Evoquant les souvenirs d'école, il faut ajouter que le samedi après-midi, « les filles du Couvent » se joignaient à nous pour la leçon de chant dans la grande salle du 2^{ème} étage où l'Avenir faisait ses répétitions.

Périodiquement, une délégation d'élèves de Muraz, avec un « p'tit char » venait chercher le matériel scolaire : paquets de cahiers bleus avec « Livret scolaire » au dos, sans oublier les boîtes de craies, beaucoup de blanches et peu de couleurs... et surtout, avec moult recommandations de prudence, la dame-jeanne calfeutrée dans sa robe d'osier, renfermant toute l'encre des « devoirs écrits » et exercices calligraphiques.

En rappelant qu'il y avait encore à cette époque les fameux « cours du soir » pour les plus de 15 ans... c'est dire que toute la jeunesse de Collombey et Collombey-le-Grand est passée par la Maison de Commune... avant d'y revenir plus tard pour le mariage au Bureau de l'état civil...

En 1940, alors que les deux entrées du village étaient barricadées avec des billons fixés par des clameaux, ne laissant la place que pour le passage du tram, il y avait les cantonnements de la troupe à la grande salle du rez. Des planches fixées au sol, retenant la paille étendue pour le « repos du guerrier », délimitaient les espaces où s'alignaient dans un ordre impressionnant les paquetages tandis que dans les corridors se dressaient les râteliers pour les mousquetons, déposés « anneau de sûreté horizontal » !

A cette époque, la Famille Roch était concierge. Le balayage des escaliers n'avait lieu qu'après l'arrosage au moyen d'un entonnoir... et Céline dessinait de merveilleuses spirales entrelacées... !

Maurice Parvex